

« L'héritage du stoïcisme antique et son usage dans la poésie du sonnet. L'exemple de Sor Juana Inés de la Cruz (1651-1695) »

Karine DURIN,
MCF-HDR,
Université de Nantes,
CRINI, Nantes, EA 1162
karine.durin@univ-nantes.fr

Abstract

This article aims at understanding the influence of Neostoicism in XVIIth-century New Spain by tracing its presence in the making of the baroque sonnet. The importance of Neostoicism in colonial literature can be observed through a peculiar symbiosis between Classical themes and Catholic ascetic culture, present in the work of different authors –amongst them Sor Juana Inés de La Cruz. The analysis is based not only on the Stoic subjects chosen by New Spain's "Décima Musa", but also in the formulation and structure of their writing. This allows to comprehend the mechanisms through which certain themes of Classical philosophy were adopted by colonial literature, thus making it possible to articulate a new perspective on the development of New Spain's Baroque culture.

Keywords : Neostoicism – New Spain – Baroque Culture- Moral Philosophy – Poetics of Disillusion.

Mots-clés : Baroque – Nouvelle Espagne – stoïcisme - poésie du sonnet – raison – *desengaño*.

Plan

1. Le néo-stoïcisme dans la culture érudite et savante du Baroque colonial.
2. Les canaux de diffusion du néo-stoïcisme autour de Sor Juana dans la culture de la Nouvelle-Espagne.
3. La part du néo-stoïcisme dans le renouvellement de la voix poétique.

La poétesse Sor Juana Inés de la Cruz, figure majeure des lettres mexicaines à l'âge baroque, est l'auteur d'une production littéraire importante : poésie surtout, mais aussi théâtrale et théologique. Ses créations poétiques furent reconnues et louées de son vivant grâce aux liens d'amitié étroits qu'elle put entretenir à la cour des vice-rois à Mexico, capitale de la Nouvelle-Espagne, avec la vice-reine Leonor Carreto, marquise de Mancera, María Luisa Manrique de Lara, Comtesse de Paredes. Celle-ci fit connaître, à Madrid, l'oeuvre de la « Décima Musa » en publiant ses oeuvres en 1700.

Nombre de pièces poétiques de Sor Juana font état d'une perception aiguë de la temporalité, en ce baroque déclinant. La conscience d'une historicité de l'écriture semble être, en effet, un aspect fondamental de la démarche de cette poétesse dont quelques vers extraits des *Ovillejos* sont ici significatifs:

*¡Oh siglo desdichado y desvalido
en que todo lo hallamos ya servido,
pues que no hay voz, equívoco ni frase
que por común no pase
y digan los censores :
¿Eso? ¡Ya lo pensaron los mayores!
¡Dichosos los antiguos que tuvieron
pañó de que cortar, y así vistieron
sus conceptos de albores,
de luces, de reflejos y de flores!
Que entonces era el Sol nuevo, flamante,
y andaba tan válido lo brillante,
que el decir que el cabello era un tesoro,
valía otro tanto oro ?¹ (Sor Juana Inés de la Cruz, *Ovillejos*, p. 321)*

Mais dans la phase extrême de l'expression du Baroque, la réflexion sur l'usure du langage, sur l'oeuvre du temps qui érode les mots et use les modèles, va susciter paradoxalement un renouveau, la recherche d'une fraîcheur de l'expression lyrique compatible avec la réappropriation d'une expérience philosophique héritière du stoïcisme antique. L'épuisement de l'invention poétique, le dépassement du pétrarquisme, l'exacerbation d'un conceptisme devenu outrancier, par ailleurs en vogue dans les cercles courtisans ou érudits du Mexique colonial, constituent la toile de fonds de l'expérience poétique de Sor Juana.

L'objet de cet exposé porte ainsi sur l'originalité du traitement d'un héritage stoïcien dans le corpus de sonnets composés par la poétesse. En effet, il est intéressant de voir comment la reprise de lieux communs du stoïcisme antique constitue le point d'ancrage et le moteur en quelque sorte, d'un travail d'écriture personnelle. À partir de l'assimilation de thèmes issus de ce courant de philosophie, revisité à l'époque moderne avec une influence majeure dans le monde hispanique tout au long du XVII^e siècle, se découvre chez Sor Juana un nouveau style. Nous voudrions donc mettre en valeur, dans cet exposé, le rôle littéraire du néo-stoïcisme et avancer l'hypothèse d'une contribution à la rénovation de l'écriture du sonnet chez Sor Juana Inés de la Cruz. Un tel sujet permet de montrer aussi, d'un point de vue méthodologique, l'interaction importante entre l'histoire des idées et l'histoire des pratiques littéraires, en faisant apparaître, en particulier, comment un courant philosophique peut informer, façonner, voire infléchir des pratiques d'écriture et rafraîchir la conception même d'un genre, tel que le sonnet pris ici comme exemple.

2. Le néo-stoïcisme dans la culture érudite et savante du Baroque colonial.

Une première approche de la question s'impose cependant, à partir d'une question préliminaire : quelle fut la part du néostoïcisme dans la culture savante du Baroque colonial?

¹ *Ovillejos*, in : Sor Juana Inés de la Cruz, *Obras completas. I, Lirica personal*, ed. A Méndez Plancarte, México, Fondo de Cultura Económica, 1951, p. 321.

Le cas du Mexique avec sa capitale qu'Alfonso Reyes qualifiait de « Atenas del Nuevo Mundo »², représente un espace privilégié pour étudier la réception des modèles culturels péninsulaires et européens³. Pour ce qui nous concerne, par quelles modalités le néostoïcisme est-il présent – et pourquoi – dans le contexte spécifique de la Nouvelle Espagne, au cours du XVII^e siècle?

La littérature du Mexique colonial est empreinte à divers degrés d'un stoïcisme omniprésent, tant sur le plan de la pensée politique que de la philosophie morale.

Celui-ci, par sa thématique trouve d'ailleurs à s'accorder avec la vocation ascétique et apologétique de la production littéraire. Aussi est-il latent dans les innombrables textes qui traitent des vanités du monde, des fins dernières, du destin de l'homme vers la mort à laquelle se préparer, de la nécessité de dominer ses passions, autant de thèmes qui se sont abondamment répandus dans la production littéraire de la Nouvelle-Espagne, tous genres confondus. Cette fièvre stoïcienne, certes éclectique et composée d'éléments hétérogènes, s'empara de l'Espagne sans laisser à l'écart les lettres coloniales, comme en témoignent quelques exemples auxquels il sera fait bientôt référence. C'est donc là un élément de plus qui fait la complexité et la richesse de l'univers mental et culturel novo-hispanique, un élément de plus des transferts culturels et des syncrétismes, à côté des sources indigènes mêlées à la tradition chrétienne. La réappropriation de la culture antique, romaine surtout, est donc constante dans le monde culturel du Mexique au XVII^e siècle.

Ainsi, la diffusion de l'antiquité passe par les arcs de triomphe aux symboles impériaux et mythologiques imposants. Ils sont l'objet de jeux et de raffinements allégoriques qui témoignent de la symbiose entre les lettres et les arts, puisque ces oeuvres d'art éphémère (érigée pour célébrer la venue d'un vice-roi) s'accompagnent de joutes poétiques auxquelles concourent les poètes les plus subtils et ingénieux dans la composition d'allégories ornementales et monumentales. Le néostoïcisme apparaît, de cette manière, lié à une expression visuelle caractéristique, plus encore peut-être en Amérique qu'en Espagne. Un répertoire de topiques, par conséquent diversement investis dans les arts et les lettres, témoigne de l'importance de ce fonds philosophique comme source d'inspiration.

Mais qu'en est-il du contenu ? La restauration du stoïcisme antique va mettre en avant une doctrine où la part de la morale est prépondérante en reprenant les idées de Sénèque et d'Épictète : l'idéal de tranquillité d'âme comme atharaxie, l'indépendance du sage réalisée par l'entraînement des « exercices spirituels » qui visent à fortifier l'âme et à la rendre imperturbable face aux coups de la Fortune. Puis la pratique des vertus, à la fois moyen et fin appuyée par une guerre acharnée contre les passions. L'humaniste flamand Juste Lipse (1547-1606) est l'artisan incontesté de ce renouveau au tout début du XVII^e siècle. La traduction de son *De Constantia* (1584) par Juan Baptista de Mesa (Sevilla, 1616), à partir de l'édition appartenant à la bibliothèque du Convento del Noviciado de San José de Tacubaya déclare : « ... *dos cosas que en nosotros combaten este fuerte de la Constancia, los falsos bienes y los falsos males, a los unos y a los otros los llamo así, los quales no están en nosotros, sino alrededor de nosotros, y propiamente no aprovechan, ni dañan este hombre interior, que es el ánima.* » (*Constancia de Ivsto Lipsio*, 1616, fol. 19)⁴

²Alfonso Reyes parle de México comme de la « Atenas del Nuevo Mundo a finales del XVI », *Letras de la Nueva España*, p. 75. « Brotaban versificadores como del suelo. », p. 76.

³D'autres aspects sont travaillés dans une contribution sous presse : « Un estoicismo nuevo en las letras de Nueva España », présentée au Coloquio Lenguas y culturas coloniales, México (3-5 de septiembre de 2008), UNAM.

⁴*Constancia de Ivsto Lipsio*, Sevilla, Matías Clavijo, 1616, Biblioteca nacional de México Fondo reservado, RFO 170 LIP.c.1616.

La traduction de l'*Enquiridion de Epicteto* par l'espagnol Francisco Sánchez de las Brozas, en 1600 (date qui marque le coup d'envoi d'adaptations et traductions modernes du stoïcisme en Espagne) offre un exposé synthétique des thèmes de cet héritage retrouvé. Mais dans le contexte culturel et religieux de l'Amérique espagnole, il convient de souligner, pour comprendre le succès et l'ampleur de la diffusion du stoïcisme, l'étonnante proximité entre les lectures sénéquistes et la prédication morale de la littérature religieuse, réunies autour de l'idée commune de la *miseria homini*. La réception de Sénèque imprègne donc aussi, à son tour, les homélies et les sermons religieux (à travers l'influence des écrits de Luis de Granada, en particulier), ce qui explique ainsi le succès sans précédent de ce stoïcisme revisité, accommodé à la doctrine chrétienne. Sa lecture moderne montre le caractère malléable, polyfacétique de la doctrine qui répond aussi aux interrogations surgies du contexte de la Contre Réforme. La caractéristique du néostoïcisme de Lipse réside principalement dans la synthèse harmonieuse réalisée entre stoïcisme et christianisme. En second lieu, on lui doit d'avoir cherché à concilier la doctrine antique aux idées érasmienne (en particulier le pacifisme d'Erasme). D'où les infléchissements par rapport aux principes initiaux: le primat accordé à la Providence sur le *Fatum*, la confiance dans le libre arbitre de l'homme pour éclairer son cheminement vers le Bien, et le couronnement de la vertu qui est au centre d'une conception politique en accord avec les exigences de l'Etat absolutiste. La discipline des passions liée à cette politique où l'ordre est l'émanation de la raison, autant de thèmes qui se répandent dans un contexte de crise politique et religieuse en Europe, puisque la guerre est un concept central dans la vision lipsienne de l'individu. Le néo-stoïcisme entend fournir les clés d'une maîtrise totale de soi afin de repousser tout facteur de division et de trouble, sur le double plan interne et externe, singulier et collectif; la clé de cette maîtrise étant la prudence.

La pensée de Lipse s'est abondamment répandue dans le Mexique colonial par des modalités qui méritent d'être rappelées maintenant. La présence d'éditeurs étrangers à Mexico et la quantité importante des éditions flamandes en circulation dans la capitale du vice-royaume est un point important⁵ auquel s'ajoute le poids que représente la lecture des écrits de Lipse et de ses émules espagnols dans la pédagogie des Jésuites et au sein des élites de la société coloniale. Il faut aussi ne pas oublier, comme le rappelle Irving Leonard (Leonard, 2006), spécialiste du monde de l'édition dans le Mexique colonial, l'importance des écrits de sagesse humaniste des espagnols Juan Luis Vivès, *Introducción a la sabiduría* (dont la diffusion dans le Mexique du XVI^e siècle doit beaucoup à Francisco Cervantes de Salazar), et Antonio de Guevara, dès 1545, *Libro aureo de Marco Aurelio*, *Alabanza de aldea y menosprecio de Corte* qui, dès le milieu du XVI^e siècle avaient sensibilisé les lecteurs.

Avec Tacite, Sénèque et Lipse sont les figures incontournables d'une galerie d'autorités qui sont des références permanentes pour les auteurs de traités politiques novohispaniques. Il est ainsi intéressant de constater qu'on assiste à des transferts de concepts qui ne cessent de circuler entre la péninsule et la colonie durant tout le XVII^e siècle.

Soulignons néanmoins une autre modalité, plus inattendue sans doute, de cette invasion de la morale antique dans le contexte culturel du Baroque mexicain. Il s'agit précisément, dans le domaine des arts décoratifs, de l'art du *biombo* – ou paravent. Ces meubles, dont l'usage proviendrait de Chine, exposaient des conseils de sagesse qui ne sont autres, bien souvent, que des

⁵ Voir Irving Leonard, *Los libros del Conquistador*, México, Fondo de Cultura Económica, 2006.

gloses picturales moralisées du célèbre *Theatro moral de la Vida humana* de Otto Vaenius⁶. De tels objets de la vie quotidienne ont pu contribuer à la conformation d'un climat moral qui se répand harmonieusement dans le monde hispanique. La particularité de la présence d'une sagesse antique aussi marquée dans l'art du *biombo* – objet de très rares études – nous semble être un phénomène révélateur.

Pour conclure enfin sur cette première partie, on peut retenir la représentation du néostoïcisme au travers des textes. Il incarne, en effet, une pensée de la force, renvoyant à une représentation virile de la morale et à une philosophie de l'état et du pouvoir en général.

2. Les canaux de diffusion du néostoïcisme autour de Sor Juana dans la culture de la Nouvelle-Espagne.

À en croire Octavio Paz, faisant état du contenu de la bibliothèque de Sor Juana, l'érudition de la poétesse montre non seulement un réel intérêt pour la théologie et le savoir scolastique, mais aussi une curiosité singulière pour l'hermétisme néoplatonicien « *disolvente de las abstracciones rígidas* », selon l'expression de Paz (Paz, 1983, 334). Cependant, des lectures de Sénèque, Plutarque font partie du bagage commun de la culture savante de l'époque. Pourtant, même si le thomisme et la philosophie scolastique ont retenu toute l'attention des commentateurs, les recherches de la critique ont été guidées plus récemment par d'autres problématiques qui tendent à affirmer l'ouverture progressive du Mexique colonial, à l'aube du XVII^e siècle, aux thèmes novateurs d'une science et d'une philosophie nouvelle, alors que ces questions sont encore lointaines dans les études classiques de M.C. Benassy-Berling ou même dans la somme érudite qu'Octavio Paz consacre à la poétesse mexicaine, lui qui résumait par ces mots l'univers culturel et intellectuel du Mexique colonial, parlant d'une société : « *orientada no a alcanzar la modernidad sino a combatirla* » (Benassy-Berling, 1983, 338).

M.C. Benassy-Berling fait référence, quant à elle, à un traité perdu⁷ au titre évocateur de *Equilibrio moral*.

... *Pensamiento que no es fácil penetrar verdaderamente. El expediente no cuenta con las piezas principales : la pérdida del Equilibrio moral, del tratado de música El caracol y la de las obras de lógica Las Sùmulas son, calro está, irreparables.* (Benassy-Berling, 1983, 131)

Mais s'agissant de la fréquentation des auteurs et des pensées du stoïcisme antique chez Sor Juana, il convient de ne pas perdre de vue la part de ce courant dans la poésie de son temps. On peut citer

⁶ Ils offrent également une illustration de proverbes et de lieux communs sapientels: "La pena acompaña y oprime la culpa."; "El tesoro del padecer sólo nació para quien lo supo lograr; y si los examináramos bien, para asegurar la posesión de la dicha, mejor atajo es la pena que la ventura. Existen también numerosos biombos basados en emblemas de Alciato. Sobre el arte del biombo en la Nueva España : Teresa Castelló Yturbide, *Biombos mexicanos*, México, UNAM, 1970 ; Marita Martínez del Río de Redo, "Los biombos en el ámbito doméstico : sus programas moralizadores y domésticos", *Juegos de ingenio y agudeza. La pintura emblemática de la Nueva España*, México, Museo Nacional de Arte, 1994 ; Donna Pierce, *Painting a new world : Mexican art and life, 1521-1821*, Denver, 2004.

⁷ *Humanismo y religión en Sor Juana Inés de la Cruz*, México, UNAM, 1983, cap. II: "Las lecturas de Sor Juana", p. 104 et suiv. ; cap. IV : "El universo filosófico de Sor Juana".

ici quelques exemples : la *Canción a la vista de un desengaño* de Matias de Bocanegra, surnommé le « Cicéron chrétien », Isidro de Sariñana, que son poème intitulé : « *Al desengaño de la vida* », a rendu célèbre; Luis de Sandoval y Zapata (« Homero mexicano ») connu pour son *Panegírico a la Paciencia*, ou ses sonnets « *A una cómica difunta* », « *Desengaños a la vida en la brevedad de una rosa* » (Buxó, 1986, Herrera, 1996).

Nombreuses sont ainsi les variations littéraires sur ces trois lieux communs de la lamentation stoïcienne accommodée à l'ascétisme chrétien : la Fortune, le Temps, la Tromperie, le Monde, la Mort. Des auteurs, fréquemment cités et présents dans les bibliothèques conventuelles, familiers de l'environnement intellectuel de Sor Juana ont investi ce répertoire de concepts. L'aragonais Andrés Ferrer de Valdecebro, qui a enseigné à Puebla en 1655 et 1656, dans son *Gobierno General moral y político, hallado en las fieras y animales silvestres, sacado de sus naturales virtudes y propiedades, con particular tabla para sermones* (Barcelone, 1696) aborde dans un même propos moral et politique des sources stoïciennes traditionnelles (Epictète, Sénèque, Diogène) pour prévenir contre les tromperies de ce monde, comme il le proclame dans l'exposé initial de l'argument :

Ha condenado la verdad a destierro injusto la depravada malicia de los hombres, que cuanto más despiertos al conocimiento en la viveza de los ingenios, han entregado el imperio a la falsedad con lamentable desprecio de tan gloriosa virtud, aprisionándola con hierros tantos, que reducirla a su libertad primera, ha de ser empresa más que imposible. Aquella sencillez cándida de nuestros Progenitores la gobernava la divina, y la natural Ley, con abrigo de la prudencia y discreción. Vivía acosada la lisonja, y con desamparo tanto el engaño, que apenas en el más malicioso hallaba ánimo. Oy tiene la falsedad dominio, la lisonja imperio, la virtud obedece, y padece esclavitud mísera la verdad. La Divina Ley se atropella, la natural se violenta ; los preceptos que erigieron y conservaron Monarquías gloriosas, se desprecian : Todo el convicto humano está reducido a fingidas apariencias que emboçan dolientes, y achacosas intenciones. Las reglas que dexaron aquellos varones grandes, insignes, y antiguos maestros de prudencia y ciencia dotados, están deterioradas, y ofendidas por el descuydo y desdén con que las trata nuestra naturaleza racional : todo es hijo de la malicia, todo rinde tributo al engaño. (Argumento)⁸

Jacinto Polo de Medina, auteur de prédilection de Sor Juana développe une réflexion qui va dans le même sens, dans son *Gobierno moral a Lelio*, publié en 1657 et abondamment diffusé au Mexique à la fin du XVII^e siècle. Dans le discours XII, on peut lire :

Lelio, para acertar en todo, si tienes prudencia, no has menester mis preceptos. Si te falta, todos no te aprovechan. Ingenio sin prudencia, loco sin espada. Es la llave maestra de as acciones, la gala del alma, la vista del entendimiento. Aun las virtudes padezen sin ella, son hermosuras sin ojos.⁹

Dans la partie intitulée « Gobierno moral a Lauro », l'auteur cite explicitement Lipse :

⁸Fray Andrés Ferrer de Valdecebro, *Gobierno general, moral y político, hallado en las fieras y animales silvestres, sacado de sus naturales virtudes y propiedades, con particular tabla para sermones varios de tiempo, y de santos*, Barcelona, Tomás Lotiente, 1696. Edición consultada perteneciente al Colegio de la Propaganda Fide de la Ciudad de México, Orden Franciscana.

⁹Jacinto Polo de Medina, *A Lelio, Gobierno moral*, Murcia, Miguel Lorente, 1657. Citamos de la edición : *Varios eloquentes libros recogidos en uno escribieronlos diferentes autores y los intitularon : retrato político del señor rey D. Alfonso el VIII, el perfecto privado, advertencias políticas y morales, Jacinto Polo de Medina Gobierno moral a Lelio, Don Joseph Rubio Gobierno moral a Fabio, Fr. Juan Bautista de Aguilar Gobierno Moral a Lauro, Heráclito defendido filósofo que lloraba siempre los sucessos del mundo*, Valencia, s. n, 1714, Biblioteca Nacional de México, Fondo Reservado.

Ilustre, gloriosa Virtud moral, es la constancia. Difinióla el político Justo Lipsio : Perfecta, e inmutable fortaleza del ánimo, no elevado con las felizidades, ni abatido con las desgracias. No se cortaron para las inconstancias los laureles. El constante, proseguido valor, en la casi perdida batalla, es el que corona tal vez, con triunfante laurel la victoria. Uno mismo ha de ser el ánimo en dichas, e infortunios, si hermosearse quiere con la Virtud de la Constancia. [...] Lauro, procura ser uno mismo, en una y otra fortuna. A la que te siga prospera, admitela con modestia. A la que te fuere adversa, recibela con constancia. No te aflijan sobradamente los males ; que estos transformanse con facilidad en bienes. Viven las venturas, pared en medio las desgracias. Aunque nunca van juntas Dichas, e Infelicidades, van muy cerca de las infelicidades las Dichas. [...] Viven cerca de los males los bienes. Síguese una Tranquilidad gozosa, a una Tempestad deshecha. La Nabe que perdido el Norte, cree seguro el naufragio, en pocas horas de tiempo, se ve en el Puerto segura. El fin de la padecida enfermedad, es el principio de la aparecida salud. [...] A lo triste de la tenebrosa noche, se viene lo alegre y resplandeciente del día. Son oy venturas las que ayer eran desgracias. (p. 326).

Enfin, pour revenir au cercle proche de Sor Juana, rappelons l'importance de Leonor Carreto, marquise de Mancera et épouse du vice-roi. D'origine flamande et particulièrement lettrée, Leonor Carreto vécut à la cour à Madrid dans la décennie des années 1640, ces mêmes années où les idées néostoïciennes étaient particulièrement en vogue. Malgré le peu de détails biographiques la concernant, on peut supposer que les conversations entre les deux femmes, aussi savantes et curieuses d'érudition l'une que l'autre, portaient sur des sujets philosophiques. Dans le contexte courtisan le néo-stoïcisme est en effet très présent. L'importance de ses thèmes dans la poésie de Sor Juana peut être vue, à cet égard, comme une concession aux goûts intellectuels du temps. Enfin, quant au rôle de cet héritage, il faut dire qu'il confère une certaine autorité morale à la poétesse qui par ailleurs remplit le rôle de confidente de l'épouse du vice-roi, et conseillère des dames haut-placées à la cour.

Mais avant d'en venir à la réélaboration et à la manière dont ce vocabulaire se trouve réinjecté dans les sonnets, on peut d'ores et déjà avancer que la variation à partir de motifs du stoïcisme antique vulgarisés semble représenter une part de sincérité (ou peut-être d'une sincérité feinte), faisant contrepoids à la poésie de circonstance envahissante dans le champ de la production poétique de l'époque. Les lieux communs néostoïciens sont l'occasion d'un retour sur soi, d'une introspection, certes sombre, mais néanmoins portée à puiser, dans un vocabulaire et des images traditionnelles, des fragments de nouveauté.

3. La part du néo-stoïcisme dans le renouvellement de la voix poétique.

On peut relever, de prime abord, à la lecture des sonnets réunis dans le recueil portant le titre de *Inundación castalida* (Madrid, 1689), la présence d'un vocabulaire qui reprend les lieux communs précédemment évoqués. Les sonnets *filosofico-morales* comprennent de célèbres pièces consacrées au portrait. Il est l'objet privilégié du désenchantement, de la déconstruction d'une image de soi fidèle et vraie pour dénoncer les pièges de l'illusion dans le sonnet 145 de l'édition de Méndez Plancarte.

Vencer, triunfar, lisonja, etc. Dans la forme, la simplicité de l'anaphore explore néanmoins des possibilités d'expression maximale avec une brièveté parfaite, amène à la prise de conscience de la vérité extrême et violente de l'image qui n'est rien, le rien, parce que le sujet auquel elle renvoie n'est lui-même rien, *nada* - seul cas où l'image renvoie finalement à son modèle :

*Este, que ves, engaño colorido,
que del arte ostentando los primores,
con falsos silogismos de colores*

es cauteloso engaño del sentido;

*éste, en quien la lisonja ha pretendido
excusar de los años los horrores,
y venciendo del tiempo los rigores
triunfar de la vejez y del olvido,*

*es un vano artificio del cuidado,
es una flor al viento delicada,
es un resguardo inútil para el hado:*

*es una necia diligencia errada,
es un afán caduco y, bien mirado,
es cadáver, es polvo, es sombra, es nada.*

Ce que peint ici Sor Juana – pour paraphraser Montaigne - c'est le passage, de la couleur initiale, *colorido*, à *colores* plus neutre et qualifié de faux par l'adjectif *falsos* qui le précède (faisant rimer ce terme avec *horrores* et *rigores*). De la couleur à l'effacement progressif. C'est cette progression, de même que la dérision de l'artifice trompeur devenu inutile, qui fait la beauté paradoxale du poème. Le style, mimétique de l'idée, est travaillé aussi dans le sonnet 146 par un entrelacement et un croisement caractéristiques qui reprennent le mouvement de poursuite et de fuite dont traite le second sonnet où le je poétique lance cette apostrophe au Monde :

Quéjase de la suerte: insinúa su aversión a los vicios, y justifica su divertimento a las Musas.

En perseguirme, Mundo, ¿qué interesas?

*¿En qué te ofendo, cuando sólo intento
poner bellezas en mi entendimiento
y no mi entendimiento en las bellezas?*

*Yo no estimo tesoros ni riquezas;
y así, siempre me causa más contento
poner riquezas en mi pensamiento
que no mi pensamiento en las riquezas.*

*Y no estimo hermosura que, vencida,
es despojo civil de las edades,
ni riqueza me agrada fementida,*

*teniendo por mejor, en mis verdades,
consumir vanidades de la vida
que consumir la vida en vanidades.*

Les pluriels, les répétitions (avec ou sans article) décrivent cette stratégie verbale de la défense fondée essentiellement sur le détournement et le renversement qui s'achèvent sur le terme de *vanidades* chargé de sens et d'échos multiples évidemment (avec une consonance interne en **ida**, très significative, entre **vida** et **vanidad**).

Sor Juana reste fidèle aux conventions de l'écriture du sonnet baroque en prétendant délivrer ici une vérité universelle, mais une vérité désenchantée et sans fards qu'il convient de creuser néanmoins¹⁰.

¹⁰ La force et la fonctionnalité du sonnet qui renforce cette efficacité du message en mettant sous les yeux, *ad oculos*, le message dans une finalité clairement mnémotechnique bien connue dans le cadre de la stratégie baroque de

Elle est le point de départ d'un double dépassement : une victoire remportée sur la souffrance ou sur l'illusion (au moyen de l'expression crue et sans détours, dans le sonnet amoureux n°171). Le stoïcisme favorise une attitude virile et héroïque face au changement (*mudanza*) et aux revirements de la Fortune. D'autre part, cette vérité désenchantée permet, sur le plan de l'écriture, le dépassement du stéréotype qui va renouveler l'écriture par l'émergence de la sincérité, au travers d'un style moyen et humble, *estilo llano*, qui met en avant un concept nouveau dans le discours poétique du cœur, à savoir la raison. D'où le balancement significatif entre *el afecto* y *el concepto*, deux termes forts dans la poésie de Sor Juana.

La reprise de topiques du stoïcisme antique favorise, comme on vient de le voir, la tension du discours poétique vers la recherche de vérités (*vanidades, verdades*) qui permettent par là-même de dépasser la personnalisation du discours (d'où le rapport ambigu entre le *je* réel et le *je* poétique chez la poétesse). Un message d'autorité à visée universelle transcende, en quelque sorte, la particularité féminine du discours qui s'efface devant l'impersonnalité de la voix poétique, témoignant de la recherche d'une distance et d'une certaine forme d'éloignement.

De manière révélatrice, on a pu écrire à propos du traitement de la voix narrative dans sa lyrique que : « Las mujeres figurarán casi siempre en su texto entonces, como un *ellas* más que un *nosotras* » (Perelmuter, 2004). Paz parle, quant à lui, de « *neutralizar o trascender su sexo* ». Sor Juana tend à englober et à réunir hommes et femmes sous une même appréhension de la condition humaine¹¹.

Le sonnet serait donc à prendre ici comme un exercice de détachement et de mise à distance. Jorge Checa dit, à ce propos : « *en el soneto 145 de Sor Juana el retrato, el dominio sobre una experiencia visual engañosa tiene como contrapartida la anulación del placer de contemplarse.* » (Checa Cremades, 1998, 184).

Le cas du portrait est significatif de l'écart entre la représentation et la réalité, thème privilégié dans le stoïcisme également. Sor Juana semble faire ainsi progressivement du sonnet un exercice de la raison, une propédeutique en vue du contrôle de soi, en même temps que se trouve déclarée la difficulté de l'écriture dans la vanité du portrait.

Le sonnet présenterait, en somme, un art de la prudence poétique qui imite, parodie et transgresse au besoin les écueils et les tromperies (*trampas y engaños*). Mais surtout, dans le sonnet s'impose progressivement une *raison*, ou une certaine forme de rationalité, qui s'ouvre à la prose vers laquelle paraît tendre le vers sous la plume de la poétesse¹². La question de la tension de son écriture poétique vers la prose est ici une problématique implicite sur laquelle nous terminerons.

L'écriture du sonnet, comme on l'a dit plus haut, devient un acte préparatoire pour surmonter les passions. On retrouve ici la grande idée humaniste et stoïcienne de la littérature qui rend plus fort et par là vertueux. Cela implique pour Sor Juana la revendication d'une certaine maîtrise de soi qui passe par la conscience d'une raison poétique, qui se découvre de manière nouvelle et originale dans le sonnet. Dépasser la frustration et la déception sont des thèmes très présents aussi chez elle

communication.

¹¹ On retrouve un même effacement de la marque proprement féminine du discours poétique dans le thème persistant de l'âme séparée du corps. Dégager l'esprit du corps revient, chez elle, à affirmer la dignité de l'esprit de la femme face à celui de l'homme. Paz situe volontiers ce primat de l'âme et le délaissement du corps qui s'en suit dans le droit fil de la tradition néoplatonicienne, qui du reste était pour Sor Juana le seul cadre dans lequel exprimer décentement son amitié (amitié souvent confondue avec amour à l'époque).

¹² Dario Puccini parle d'une évolution de sa poésie du « loco amor » à « el amor racional », *Sor Juana una mujer en soledad*, México, FCE, 1997, p. 22.

(n°152, « *Verde embeleso* ») qui expriment la possibilité du bonheur dans les limites d'une raison humble et modeste : raison et force étant encore deux mots clé du néo-stoïcisme.

Le stoïcisme accompagne donc l'avènement d'une voix nouvelle qui est celle de la raison dans la poésie du cœur et des tourments de l'âme, voix présente dans le discours sur l'amour, sur la douleur de l'absence ou le malheur causé par la perte d'un être cher. Le discours de la raison permet ainsi d'éviter les stéréotypes poétiques, de dépasser le pétrarquisme en associant le néo-stoïcisme au registre sentimental, dans la recherche d'une mise à distance constante des affects. De manière significative aussi, la raison marque l'apparition du discours de la prose et permet d'envisager sous cet angle la modernité poétique de Sor Juana.

On remarquera dans ce même registre que l'opposition passions/raison fait se dégager le thème récurrent de la folie, *locura*, dans le vocabulaire de Sor Juana, qui est souvent traduit par l'usage de la contradiction et de la répétition inversée.

Si l'impératif de la raison peut aussi renvoyer à la nécessité de la vie de cour qui impose de devoir cacher ses sentiments, et faire usage de dissimulation, Sor Juana va jusqu'à faire entrer dans le vocabulaire poétique l'expression même de « raison d'état ». Comme le dit à juste titre un critique sans aller plus loin cependant: « *Describe racionalmente la irracionalidad del amor* ». (Puccini, 1997, p.125). La légitimité poétique de la raison reste liée chez elle à la recherche de la vérité dans l'expérience : « *y solamente lo que toco veo* » (cité p. 141). « *Para todo se halla prueba /y razón para fundarlo.* »

Il faudrait ici relever non seulement les occurrences du terme *razón* et de ses dérivés, mais aussi les procédés rhétoriques tels que le syllogisme, la répétition. « *Con la razón, lo que alcanzo ;/con la fe, lo que no entiendo ?*¹³. La raison est l'instrument même de la consolation : « *consuelos seguros en el desengaño* » qui offrent une résistance face au sentiment douloureux dont procède finalement la vitalité profonde de sa poésie.

*Ya, desengaño mío,
llegasteis al extremo
Que pudo en vuestro ser
Verificar el serlo.
Todo lo habéis perdido ;
Mas no todo, pues creo
Que aun a costa es de todo
Barato el escarmiento. [...]
En la pérdida misma
Los alivios encuentro [...]
No quiero más cuidados
de bienes tan inciertos,
sino tener el alma
como que no la tengo.*

Résistance face à l'oeuvre du temps et au pessimisme que cela engendre, lorsqu'on lit :

*Aprendamos a ignorar,
pensamientos, pues hallamos,
que quanto añado al discurso,*

¹³ Sor Juana Inés de la Cruz, *Obras completas. I, Lírica personal*, ed. A Méndez Plancarte, México, Fondo de Cultura Económica, 1951, n°106, p. 247.

tanto le usurpo a los años. (Inundación castálida, fol. 49)

Comme elle l'écrit encore dans une pièce de la *Inundación Castálida* pour inviter à vivre dans l'incertitude et la non-permanence de la beauté (thème obsessionnel par ailleurs) :

*Especular las desdichas,
y examinar los presagios,
solo sirve de que el mal
crezca con anticiparlo. (fol. 48)*
Glossa : *Exorta a conocer los bienes frágiles.*
*La gloria más levantada,
que amor a tu dicha ordena,
contéplala, como agena,
y téñla, como prestada:
No, tu ambición engañada
piense, que eterno serás
en las dichas, pues verás,
que ay aspid entre las flores,
y que si oy cantan favores,
presto zelos llorarás.*

No vivas de ella (hermosura) segura.

Sur ce thème encore, il faudrait citer le sonnet n°149 : *“Encarece de animosidad la elección de estado durable hasta la muerte”* :

*Si los riesgos del mar considerara,
Ninguno se embarcara ; si antes viera
Bien su peligro, nadie se atreviera
Ni al bravo toro osado provocara.
Si del fogoso bruto ponderara
La furia desbocada en la carrera
El jinete prudente, nunca hubiera
Quien con discreta mano lo enfrenara.
Pero si hubiera alguno tan osado
Que, no obstante el peligro, al mismo Apolo
Quisiese gobernar con atrevida
Mano el rápido carro en luz bañado,
Todo lo hiciera, y no tomara sólo
Estado que ha de ser toda la vida.¹⁴*

Le thème même de l'ignorance du monde que dévoile le sonnet entretient une parenté avec cette sentence du *Gobierno moral* de Ferrer Valdecebro, déjà cité :

*Si se atendiera qué es todo Imperio, como el Mar, apacible a la vista, peligroso en la navegación,
ninguno se embarcara a buscar el peligro, si considerara la tormenta. (fol. 11)*

Néanmoins, un certain scepticisme quant à la raison philosophique traditionnelle s'exprime occasionnellement dans son oeuvre, comme pour renforcer encore l'importance à donner à

¹⁴ Sor Juana Inés de la Cruz, *Obras completas...*, p. 279.

l'expérience¹⁵. Il n'est pas rare que la poétesse se moque du sérieux de la philosophie. Son mot sur Aristote est bien connu :

Bien dijo Lupercio Leonardo, que bien se puede filosofar y aderezar la cena. Y yo suelo decir viendo estas cosillas : Si Aristóteles hubiera guisado, mucho más hubiera escrito. (Respuesta a Sor Filotea, p. 813-15).

Romance. Acusa la hidropesía de mucha ciencia que teme inútil, aún para saber, y nociva para vivir. vv. 69 et suivants :

*No es saber, saber hacer
discursos sutiles, vanos,
que el saber consiste sólo
en elegir lo más sano.
Espeular las desdichas
y examinar los presagios,
sólo sirve de que el mal
crezca con anticiparlo. ...
¿Qué loca ambición nos lleva
de nosotros olvidados?
Si es para vivir tan poco,
¿de qué sirve saber tanto? ...
Aprendamos a ignorar,
Pensamiento, pues hallamos
que cuanto añado al discurso,
tanto le usurpo a los años. (p. 8)*

Pour terminer, le passage de la raison à l'art de la prose semble marquer un tournant décisif dans l'écriture poétique à la fin du XVII^e siècle, à l'heure où précisément l'épuisement des formes et des thèmes lyriques est tangible. Comment être moderne, dans ces conditions ? De là le conflit entre héritages, traditions et recherche d'une voix poétique nouvelle.

La tension du discours poétique vers la prose, ainsi que la problématique de l'expression de la sincérité en poésie, permettent de répondre en partie à cette question. Nous voudrions souligner en tout cas ici comment la raison, à l'œuvre dans le vers, introduit un élément de pondération indicative d'un comportement moral redevable du stoïcisme ancien. La raison devient finalement le point d'appui d'un renouveau de l'inspiration poétique. Elle fait éclater, par conséquent, les limites du poétique en rendant légitime et beau un discours commun, un registre simple, moyen et humble, propre au *genus humile*.

Les occurrences du terme *llaneza, llano* sont à remarquer, à cet égard, dans le vocabulaire de Sor Juana qui parle volontiers de : « mi estilo llano », v. 201. « se tiene acá otros Cielos más a mano. » C'est justement ce qui fait dire à l'éditeur de ses œuvres, à Madrid, en 1700, à propos de son style (*Fama y obras póstumas de Sor Juana*) Juan Ignacio de Castorena y Ursúa :

La prosa lleva las leyes de lo elocuente y retórico con peregrina claridad, sin palabra forastera (estilo proprísimo de su sexo), en la medianía de las cláusulas su mayor elegancia. En el medio suele consistir la mayor virtud del arte : Non alte, sed apte ...Usa de todas valientes propiedades para que sea perfecta la prosa, no tener labor a poesía

¹⁵ Voir "Qué feliz es la ignorancia".

...¹⁶ (Perelmuter, 2004, p. 22)

Quelques études récentes ont été menées sur le « prosaïque » dans l'écriture poétique en Espagne à la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle¹⁷. L'inspiration puisée dans le quotidien engendre un progressivement détachement du moi poétique dans l'expérience amoureuse et conduit à une dérision comique¹⁸, une démythification du discours convenu et conventionnel. Mais la construction d'un discours apparemment simple, sincère et dénué d'artifices peut se comprendre, dans le cas de Sor Juana, comme une « stratégie », un moyen, pour s'attacher la complicité et l'amitié de ses lecteurs et lectrices, si l'on admet avec ses biographes que l'univers courtois et la condition même de la poétesse *criolla*, sans père ni dote, explique des aspects importants de son œuvre. D'autre part, j'abonderais dans le sens d'Alain Bègue pour voir dans le choix d'un discours humble le reflet d'une attitude similaire dans les académies de l'époque. Ce nouveau cadre favorise l'émergence d'un nouveau ton, une intimité inscrite dans un registre nouveau, analysé par M. L. Tenorio¹⁹.

Chez Sor Juana en tout cas, le ton humble, la simplicité du langage, en plus de signaler une volonté de détachement, manifeste un dépassement de l'affect venu troubler le style ainsi qu'un éloignement des exagérations d'un conceptisme systématique. O. Paz qualifie à ce propos la poétesse de « *prodigio de templanza* » (Paz, 1983, 250) lui attribuant une « *maestría verbal que hace que huya los extremos* ».

La question de l'usure du style et de l'épuisement de l'invention est donc un thème récurrent dans les *Ovillejos* cités au début, mais aussi dans les romances. Sor Juana est une poétesse pleinement consciente des limites d'un certain langage poétique solennel, exagéré, soucieux de subtilités ingénieuses auxquelles elle se plie néanmoins quand il le faut. Dans *España en América*, Charles Gibson va même jusqu'à dire que ces prouesses verbales masqueraient en fait un vide : « *Uno se ve tentado a decir que la literatura hispanoamericana del siglo XVII estaba preocupada por los modos ocultos de disimular el hecho de que no tenía nada que decir* » (Gibson, 1976, 215).

Si le déploiement de la rationalité dans l'exercice de l'argumentation a été souvent mis en avant s'agissant de la *Carta Atenagórica* (écrite en 1690), la construction d'un raisonnement dans l'œuvre versifiée reste donc un domaine encore à explorer.

La présence d'un registre ayant trait à la raison soutient, selon nous, l'émergence d'une voix poétique personnelle qui aime à se déclarer sur le mode de la confiance. Le contexte éditorial de

¹⁶ Cité in Perelmuter, *Los límites de la femeneidad en Sor Juana ...*, p. 22.

¹⁷ Alain Bègue : « Degeneración y prosaísmo de la escritura poética a finales del siglo XVII y principios del XVIII : análisis de dos nociones heredadas », *Criticón, La literatura española en tiempos de los novatores*, 103-104, 2008. « Prosaïque » signifie trivial, vulgaire, d'après le dictionnaire de la RAE : « consiste en la falta de armonía o entonación poéticas o en la demasiada llaneza de expresión, o en la insulsez o trivialidad del concepto. », RAE, 1852.

¹⁸ *Ibid.*, « ... otra de las claves de la escritura de segunda mitad del siglo XVII y de principios del XVIII : la propagación del estilo humilde corre parejo con la difusión de una modalidad de escritura que lo tiñe todo de una tonalidad jocosa. »

¹⁹ M.L. Tenorio écrit à ce sujet : « Creo, pues, que la poesía de academias de los albores del siglo XVIII es resultado del agotamiento de la acartonada poesía de certamen y del consecuente surgimiento de unas nuevas inquietudes literarias, [...] hay un replanteamiento en la manera de imitar los modelos consagrados. », « La poesía novohispana a principios del siglo XVIII: el manuscrito *Poemas varios* de fray Juan Antonio de Segura », *Criticón, « La literatura española en tiempos de los novatores »*, 103-104, 2008, p. 238.

diffusion y a sa part : la poésie lyrique se transmet traditionnellement sous forme de manuscrits. On perçoit donc, dans l'écriture des sonnets, une conscience chez Sor Juana des limites d'une obscurité et d'une préciosité conceptistes. La raison marque un retour à la mesure de l'expérience, voire au « prosaïque ». On peut ainsi se demander si toute la vitalité poétique de son œuvre ne procéderait pas précisément d'une résistance, émanant de la raison, face au sentiment douloureux du temps et au pessimisme que traîne avec elle la désillusion. Ne faudrait-il pas y voir, alors, la confirmation de ce qu'Octavio Paz entend par « *la purificación de los afectos por el concepto* » s'agissant des vers de la poétesse mexicaine ?

Bibliographie :

BÈGUE, Alain, "Degeneración y prosaísmo de la escritura poética a finales del siglo XVII y principios del XVIII : análisis de dos nociones heredadas", Alain Bègue y Jean Croizat-Viallet (éds), "La literatura española en tiempos de los *novatores*", *Criticón*, 103-104, 2008, Madrid / Toulouse, Casa de Velázquez / Instituto Cervantes / Presses Universitaires du Mirail, pp. 21-38.

BENASSY-BERLING, Marie-Cécile, *Humanismo y religión en Sor Juana Inés de la Cruz*, México, UNAM, 1983.

CASTELLÓ YTURBIDE, Teresa, *Biombos mexicanos*, México, UNAM, 1970.

DE LA CRUZ, Sor Juana Inés, *Obras completas. I, Lírica personal*, ed. A Méndez Plancarte, México, Fondo de Cultura Económica, 1951.

FERRER DE VALDECEBRO, Fray Andrés, *Gobierno general, moral y político, hallado en las fieras y animales silvestres, sacado de sus naturales virtudes y propiedades, con particular tabla para sermones varios de tiempo, y de santos*, Barcelona, Tomás Lotiente, 1696. Edición consultada perteneciente al Colegio de la Propaganda Fide de la Ciudad de México, Orden Franciscana.

GIBSON, Charles, *España en América*, Barcelona, Grijalbo, 1976.

HERRERA, Arnulfo, *Tiempo y Muerte en la poesía de Luis de Sandoval Zapata*, UNAM, Investigaciones estéticas, 1996.

LEONARD, Irving, *Los libros del Conquistador*, México, Fondo de Cultura Económica, 2006.

LIPSIO, Justo, *Constancia de Ivsto Lipsio*, Sevilla, Matías Clavijo, 1616, Biblioteca Nacional de México, Fondo reservado, RFO 170 LIP.c.1616.

MARTÍNEZ DEL RÍO DE REDO, Marita, "Los biombos en el ámbito doméstico : sus programas moralizadores y domésticos", *Juegos de ingenio y agudeza. La pintura emblemática de la Nueva España*, México, Museo Nacional de Arte, 1994.

PASCUAL BUXÓ, José (ed.), *Luis de Sandoval Zapata. Panegírico a la Paciencia*, México, Fondo de Cultura Económica, 1986.

PAZ, Octavio, *Sor Juana Inés de la Cruz o las trampas de la fe*, México, FCE, 1983.

PERELMUTER, Rosa, *Los límites de la femineidad en Sor Juana Inés de la Cruz: estrategias retóricas y recepción literaria*, Madrid, Iberoamericana, 2004.

PIERCE, Donna, *Painting a new world : Mexican art and life, 1521-1821*, Denver, 2004.

POLO DE MEDINA, Jacinto, *A Lelio, Gobierno moral*, Murcia, Miguel Lorente, 1657. Citamos de la edición : *Varios eloquentes libros recogidos en uno escribieronlos diferentes autores y los intitularon : retrato político del señor rey D. Alfonso el VIII, el perfecto privado, advertencias políticas y morales, Jacinto Polo de Medina Gobierno moral a Lelio, Don Josphe Rubio Gobierno moral a Fabio, Fr. Juan Bautista de Aguilar Gobierno Moral a Lauro, Heráclito defendido filósofo que lloraba siempre los sucessos del mundo*, Valencia, s. n, 1714, Biblioteca Nacional de México, Fondo Reservado.

PUCCINI, Dario, *Sor Juana una mujer en soledad*, México, FCE, 1997.

REYES, Alfonso, *Letras de la Nueva España*, México, Fondo de Cultura Económica, 2007.

TENORIO, Martha Lilia, "La poesía novohispana a principios del siglo XVIII: el manuscrito *Poemas varios* de fray Juan Antonio de Segura », *Criticón, La literatura española en tiempos de los novatores*, 103-104, 2008, p. 233-247.